

HEURE

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS

ABONNEMENTS
1 an 5 mois 3 mois 1 an
Suisse Fr. 1 50 4 7 14
Etranger 3 8 14 28

Tous les bureaux de poste se chargent de percevoir le prix de l'abonnement moyennant une surtaxe de 20 cent.

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES

Publicitas
S. A. SUISSE DE PUBLICITE
Rue St-Pierre
FRIBOURG

PRIX DES ANNONCES

Fribourg, canton 15 cent
La Suisse... 20
L'Étranger... 25
Réclames... 50

Nouvelles du jour

Importante conférence des Alliés à Rome. Lutte violente sur le front moldave; succès russe dans les Carpathes.

On apprend subitement que les principaux ministres de France et d'Angleterre sont partis pour Rome, où ils ont dû arriver hier soir, jeudi. M. Briand avait avec lui le général Lyautey, ministre de la guerre, et M. Thomas, ministre de l'armement et des munitions de guerre.

la libre existence des petits Etats; garanties pour l'avenir de nature à supprimer définitivement les causes qui, depuis si longtemps, ont menacé l'Europe et à assurer efficacement la paix du monde.

L'Osservatore fait remarquer que les deux premières conditions sont suffisamment claires, la troisième, au contraire, plus indéterminée, donnera lieu à des négociations plus laborieuses.

En Roumanie, la position de Focsani, clef de la Moldavie, est en péril d'être tournée. Les Austro-Allemands ont franchi le Milkov au nord-ouest de Focsani, dont ils ne sont éloignés que d'une douzaine de kilomètres.

A l'extrémité orientale de la ligne du Sereth, Galatz risque de se trouver bientôt sous le feu de l'artillerie allemande à longue portée, par suite de l'évacuation des dernières positions russes à la pointe nord-ouest de la Dobroudja.

Le correspondant d'Athènes au Corriere della Sera laisse entendre qu'on est à la veille d'une rupture entre l'Entente et la Grèce. L'opinion publique à Athènes est très montée contre la dernière note des Alliés, d'autant plus que les troupes vénizélistes et anglo-françaises viennent encore d'occuper l'île de Hydra, qui se trouve à six kilomètres de la presqu'île d'Argolide.

Le Corriere répète que la Grèce entend rester neutre et ne pense nullement à prendre les armes contre les Alliés; mais sa répugnance à accepter la note de l'Entente provient de « la profonde aversion contre Vénizélos, de l'indignation qu'a provoquée son attitude à l'égard du roi Constantin, qui continue à être très aimé de la grande majorité du peuple grec, de la crainte que Vénizélos puisse être imposé à Athènes à la place du gouvernement royal et que le chef du gouvernement provisoire puisse se venger de ses ennemis, qui sont aujourd'hui presque toute la population ».

Les Grecs sont prêts à donner toutes les garanties à l'Entente, à condition que celle-ci renonce à soutenir Vénizélos. Aussi, la presse italienne craint que la situation ne s'aggrave par le fait de la nomination d'agents diplomatiques français et anglais auprès de Vénizélos, nomination qui équivaut à la reconnaissance du gouvernement provisoire de Salonique.

La Perseveranza de Milan dit savoir que la réponse des Alliés à M. Wilson contiendra l'exposé des conditions de paix de l'Entente; elle ne serait donc pas un refus catégorique d'entrer en matière.

L'Osservatore romano de mardi, qui nous arrive avec un long retard, consacre un article fort important à la réponse des Alliés. « En somme, dit-il, cette réponse n'est pas un refus catégorique et absolu, comme quelques-uns l'avaient tout d'abord fait croire, de commencer sous une forme quelconque des pourparlers de paix. Les puissances de l'Entente n'acceptent pas la proposition de faire la paix sur la base de la situation militaire qui, au point de vue des conquêtes territoriales, est en faveur des empires centraux, situation qu'elles jugent prévisible. Elles déclarent, au contraire, être disposées à traiter sur la base d'autres conditions qu'elles résument en ces termes: « réparation des droits et des libertés violées; reconnaissance du principe des nationalités et de

ÉPIPHANIE

Nous avons vu son étoile

La divine Providence conduit avec sûreté tous les événements vers la réalisation de ses desseins, conçus de toute éternité par sa sagesse et son amour. Mais, parce que notre intelligence est obscurcie, notre volonté abusée, notre regard borné par les horizons étroits de la terre, en nous surgissent les doutes, les tristesses, les conflits douloureux.

Mystère des plans divins: « Il est venu parmi les siens, et les siens ne l'ont pas reçu. » La cité de David a rejeté hors de son enceinte et relégué dans une étable « son Dieu qui venait à elle plein de douceur ».

Il s'expliquent bien simplement leur venue, qui, cependant, a dû mettre Bethléem en émoi par l'étrange majesté de leur apparition et la richesse de leur équipement: « Nous avons vu son étoile, disent-ils, et nous sommes venus pour l'adorer. »

Dans ces rois accourus de si loin, de contrées diverses, s'étaient rejoints peut-être dans le désert, également dociles et empressés à se rendre où lui béli dont le chemin leur était montré par l'étoile, la Providence avait vu de toute éternité nos représentants à nous, les descendants des Gentils. Et voilà pourquoi l'Épiphanie, la fête des Rois, est notre fête par excellence.

Notre étoile, c'est Jésus-Christ. Si nous voulons vraiment la suivre, il ne suffit pas de marcher; il faut monter, monter avec Lui jusqu'au sommet, d'où Il attire tout à Lui. Ce sommet, c'est le Calvaire. Nous en montons maintenant les pentes douloureuses; si nous les montons avec Lui, avec Lui aussi nous irons au triomphe.

Notre étoile, c'est Jésus-Christ. Si nous voulons vraiment la suivre, il ne suffit pas de marcher; il faut monter, monter avec Lui jusqu'au sommet, d'où Il attire tout à Lui. Ce sommet, c'est le Calvaire. Nous en montons maintenant les pentes douloureuses; si nous les montons avec Lui, avec Lui aussi nous irons au triomphe.

Notre étoile, c'est Jésus-Christ. Si nous voulons vraiment la suivre, il ne suffit pas de marcher; il faut monter, monter avec Lui jusqu'au sommet, d'où Il attire tout à Lui. Ce sommet, c'est le Calvaire. Nous en montons maintenant les pentes douloureuses; si nous les montons avec Lui, avec Lui aussi nous irons au triomphe.

Notre étoile, c'est Jésus-Christ. Si nous voulons vraiment la suivre, il ne suffit pas de marcher; il faut monter, monter avec Lui jusqu'au sommet, d'où Il attire tout à Lui. Ce sommet, c'est le Calvaire. Nous en montons maintenant les pentes douloureuses; si nous les montons avec Lui, avec Lui aussi nous irons au triomphe.

Notre étoile, c'est Jésus-Christ. Si nous voulons vraiment la suivre, il ne suffit pas de marcher; il faut monter, monter avec Lui jusqu'au sommet, d'où Il attire tout à Lui. Ce sommet, c'est le Calvaire. Nous en montons maintenant les pentes douloureuses; si nous les montons avec Lui, avec Lui aussi nous irons au triomphe.

Notre étoile, c'est Jésus-Christ. Si nous voulons vraiment la suivre, il ne suffit pas de marcher; il faut monter, monter avec Lui jusqu'au sommet, d'où Il attire tout à Lui. Ce sommet, c'est le Calvaire. Nous en montons maintenant les pentes douloureuses; si nous les montons avec Lui, avec Lui aussi nous irons au triomphe.

notre douleur et de nos angoisses; l'encens de nos prières intenses, d'une confiance envers et contre tout; l'or d'un amour si grand et si désintéressé que jamais rien ne pourra nous séparer de Dieu.

Le cœur inondé de lumière, de joie et de paix, les Rois vont repartir pour annoncer la bonne nouvelle à leurs peuples. L'étoile conductrice va disparaître, car sa mission est achevée. Nous, peuples chrétiens, nous savons que le Seigneur, le Dominateur est venu. Il tient dans sa main la puissance, la force, la souveraineté. De Lui nous viendra le secours. Demandons qu'Il fasse lever sur nous l'étoile de la paix, dans un monde reconquis à Jésus-Christ par les terribles épreuves de la guerre.

La guerre européenne

FRONT OCCIDENTAL

Journée du 3 janvier
Communiqué français d'hier jeudi, à 3 h. de l'après-midi:
Nuit calme sur tout le front.

Journée du 4 janvier
Communiqué français d'hier jeudi, 4 janvier, à 11 h. du soir:
Entre l'Oise et l'Aisne, nous avons dispersé une reconnaissance ennemie au nord de Fontenoy et fait des prisonniers. Luites d'artillerie assez violentes dans le secteur à l'ouest de la route de Souain à Somme-Py et dans la région de Douaumont et de la côte du Poivre.

Communiqué anglais d'hier jeudi, 4 janvier, à 4 h. 20 de l'après-midi:
Un coup de main a été exécuté avec succès hier contre les tranchées allemandes au nord-est d'Arras.

Communiqué allemand d'hier jeudi, 4 janvier:
Aucune action importante.

FRONT RUSSO-ROUMAIN

Berlin, 4 janvier.
Dans les Carpathes boisées, des détachements russes ont réussi à s'établir dans des positions avancées au nord de Mesty-Kanesty.

Des groupes allemands et austro-hongrois ont pris d'assaut, au nord de la route de l'Oltuz et des deux côtés de Soveja, dans la vallée de Susita, plusieurs hauteurs, et les ont maintenues contre de fortes attaques de l'adversaire.

Un détachement qui a tenté, à la suite d'un violent bombardement, d'approcher de nos positions à l'est d'Armentières a été repoussé avec des pertes avant d'avoir pu atteindre nos lignes.

Un coup de main a été exécuté avec succès hier contre les tranchées allemandes au nord-est d'Arras.

Un détachement qui a tenté, à la suite d'un violent bombardement, d'approcher de nos positions à l'est d'Armentières a été repoussé avec des pertes avant d'avoir pu atteindre nos lignes.

Un coup de main a été exécuté avec succès hier contre les tranchées allemandes au nord-est d'Arras.

Un détachement qui a tenté, à la suite d'un violent bombardement, d'approcher de nos positions à l'est d'Armentières a été repoussé avec des pertes avant d'avoir pu atteindre nos lignes.

Un coup de main a été exécuté avec succès hier contre les tranchées allemandes au nord-est d'Arras.

Un détachement qui a tenté, à la suite d'un violent bombardement, d'approcher de nos positions à l'est d'Armentières a été repoussé avec des pertes avant d'avoir pu atteindre nos lignes.

Un coup de main a été exécuté avec succès hier contre les tranchées allemandes au nord-est d'Arras.

glettre, sir Buchanan, a appris à ses auditeurs que le Trésor anglais a prêté jusqu'ici 15 milliards aux Alliés pour l'achat de matériel de guerre.

Le général Cadorna et le général Porro

Berlin, 4 décembre.
La Gazette de Voss apprend de Hollande que, suivant des informations anglaises, il serait question d'apporter des changements dans le haut commandement de l'armée italienne. Le général Cadorna serait remplacé par le général Porro, actuellement sous-chef de l'état-major général.

Prince allemand tué
Donauesschingen, 4 janvier.
D'après une information du théâtre roumain de la guerre, le fils cadet du prince de Fürstberg, prince Frédéric-Edouard, âgé de 19 ans, a été tué à la tête de sa compagnie, le 1^{er} janvier.

Une conférence des ministres alliés à Rome

Rome, 4 janvier.
Demain matin, arriveront à Rome: MM. Briand, président du conseil français; le général Lyautey, ministre français de la guerre; M. Thomas, ministre des munitions; M. Lloyd-George, président du conseil britannique; lord Milner, le général Robertson et le général Galitzin, représentant de l'état-major russe à Paris.

Le quartier général russe
On annonce que le quartier général russe, qui était à Mohalef, a été transféré à Kichinaf, en Bessarabie.

Deux bombes sur Compiègne

Paris, 4 janvier.
Du ministère de la guerre, officiel:
« Vers 5 heures et demie après midi, un avion allemand a lancé deux bombes sur Compiègne. Une femme a été blessée. Il n'y a pas eu de dégâts matériels. »

Sur mer

London, 5 janvier.
(Officiel.) — Un sous-marin allemand a coulé le 1^{er} janvier, à la faveur du mauvais temps, dans la mer Méditerranée, le transport anglais Ibernia, ayant des troupes à bord, 5 officiers, 136 soldats, le premier machiniste et le médecin du bord ont disparu. On ne connaît pas exactement le nombre des matelots qui ont péri.

(Havas.) — Le vapeur anglais Barrety et les vapeurs norvégiens Britannic et Ellik ont été coulés.

(Havas.) — Le vapeur anglais Hollbraach a été coulé.

(Havas.) — Les vapeurs grecs Dimitros, Gulasdris et Aristoteles, le vapeur espagnol Sant André, le vapeur norvégien Odda et le schooner français Notre-Dame du Berger ont été coulés.

Il y a une année

5 janvier 1916
Le gouvernement anglais dépose à la Chambre des Communes un projet de loi instituant le service militaire obligatoire pour les célibataires âgés de 18 à 41 ans.

Violentes attaques russes sur le front de la Strypa et celui de Bukovine, au nord-est de Kzernovitz.

6 janvier 1916
En Volhynie, les Russes prennent, puis reprennent le cimetière de Czartorysk.

Dans la discussion du bill anglais sur la conscription, les députés irlandais annoncent qu'ils voteront contre la conscription. Démission du ministre Simon, opposé au projet.

Le congrès des Trades-Unions (fédération ouvrière anglaise) vote par 800.000 voix de majorité un ordre du jour hostile à la conscription.

7 janvier 1916
Les Russes annoncent l'occupation de Czartorysk, en Volhynie.

Mécontentement des attaques russes au nord du Dniester, contre le secteur de la Strypa et au sud du Dniester, contre le front de Bukovine. Les Russes arrivent par endroits jusqu'aux batteries autrichiennes, mais sont repoussés.

Les trois ministres socialistes faisant partie du cabinet anglais donnent leur démission, en raison du vote de la Fédération ouvrière sur la question du service obligatoire.

La Chambre des Communes adopte le bill en première lecture, par 400 voix contre 405.

PROBABLE

La guerre européenne
FRONT OCCIDENTAL

FRONT RUSSO-ROUMAIN

Sur mer

Il y a une année

5 janvier 1916

6 janvier 1916

7 janvier 1916

8 janvier 1916

9 janvier 1916

Autour de M. Caillaux

Nous avons reproduit récemment un article de l'Idée Nationale, de Rome, intitulé « Etrange cancan » et dénonçant la présence et les intrigues de M. Caillaux dans cette ville, sous le pseudonyme de M. Lenoir.

Le correspondant de la Liberté de Paris à Rome ajoutait ces précisions à l'article de l'Idée Nationale : « Le journaliste napolitain familier de M. Joseph Lenoir n'est autre que M. Scarfoglio, directeur du Mattino de Naples. (La Liberté de Paris ajoute que M. Scarfoglio serait germanophile.)

« On sait que M. Caillaux n'a jamais aimé l'Angleterre ; certains incidents diplomatiques ne l'ont que trop prouvé. Un jour pourtant quel qu'un, à Rome même, lui posa une simple objection : « Vous ne redoutez pas dans de telles conditions une brouille avec votre allié ? N'est-ce pas en France même, à l'heure actuelle, 2 millions de soldats anglais ? » L'ancien ministre n'a pas répondu. »

« Nous avons un gouvernement. Nous avons un ministre des affaires étrangères et un ambassadeur à Rome. M. Caillaux n'est chargé d'aucune négociation. »

« Hier, le Matin publiait les lignes suivantes : Sous ce titre : « Un incident à Rome », nous avons reproduit dans notre revue de la presse une dépêche de Rome au Times, relatant des démarches faites par M. Caillaux au cours d'un voyage qu'il accomplissait actuellement en Italie. A ce sujet, nous recevons de l'ancien président du conseil la dépêche que voici : Naples, 2 janvier. « Opposé d'émiettement formel à toute tentative de médiation par Times, reproduite par Matin. Mets journal anglais au défi justifier ses assertions. Prière publier. »

« Ce n'est pas seulement à Rome que M. Caillaux a promené ses négociations. On l'a vu aussi à Naples. Si nous sommes bien renseignés, il devait s'y trouver le 30 décembre, y ayant donné rendez-vous, à cette date, à un certain nombre d'hommes politiques italiens qu'il y convoqua par lettre spéciale. Cette lettre adressée à tel député le traitait de : « Mon cher collègue. »

« La thèse de l'ancien président du Conseil s'offre assez séduisante en apparence ; elle est habile. Le financier s'est présenté là-bas comme le rédempteur économique d'un pays que ses engagements antérieurs avec l'Allemagne placent dans une situation délicate. Il exploite donc les inquiétudes qui peuvent être ressenties dans certains milieux financiers italiens pour la mise au point d'après-guerre, quand il s'agira de liquider définitivement une situation rendue difficile par l'ancienne emprise des banques allemandes sur toute la haute industrie italienne. »

« M. Caillaux exploite encore la différence de change qui existe entre les pays alliés. Il reprend une idée, qui n'est pas de lui d'ailleurs, et qui est bonne, quand il parle de l'étrange inter-allié, qui est préné à l'Italie de ne pas payer 10 % environ de change dans ses transactions entre la France et elle. »

« Enfin, développant l'idée qui lui a toujours été chère d'une alliance franco-italo-allemande, l'homme politique a été jusqu'au point de refaire la carte de paix, en montrant les sacrifices qu'il nous ferait faire pour obtenir une paix immédiate, après laquelle on pourrait reprendre les affaires. N'oublions pas que, dans sa combinaison, l'Angleterre et la Russie étaient systématiquement écartées de tout profit de paix, ce qui remplit, en vérité, les combinaisons plus comiques. »

« On sait que M. Caillaux n'a jamais aimé l'Angleterre ; certains incidents diplomatiques ne l'ont que trop prouvé. Un jour pourtant quel qu'un, à Rome même, lui posa une simple objection : « Vous ne redoutez pas dans de telles conditions une brouille avec votre allié ? N'est-ce pas en France même, à l'heure actuelle, 2 millions de soldats anglais ? » L'ancien ministre n'a pas répondu. »

Déclarations du cardinal Hartmann

Une information a paru au sujet des fonctions pontificales que le cardinal-archevêque de Cologne a ou aurait accomplies en France et en Belgique, sans l'autorisation de l'évêque du diocèse où il se trouvait.

La Gazette populaire de Cologne est autorisée à déclarer que le cardinal Hartmann n'a jamais officié pontificalement en Belgique ; qu'il a officié, par contre, à Charleville (France) et dans quelques autres églises françaises, en vertu d'une permission expresse du Saint-Siège, qui a autorisé le cardinal à pontifier dans les services divins faits pour les troupes du front occidental ; enfin, que le cardinal Hartmann s'est entremis, à répétitions, auprès de l'empereur au sujet de la cathédrale de Reims, qu'il a fait, à cette fin, à deux reprises, un long voyage, et qu'il a remis, notamment, à l'empereur, une lettre autographe du Pape demandant que le haut commandement allemand n'empêche pas les travaux de restauration urgents pour empêcher que la cathédrale ne subisse de plus grands dommages.

L'assassinat de Raspoutine

On mande de Pétersbourg au Daily Telegraph : Vendredi dernier, deux jeunes gens de la haute société russe se rendaient, le soir, en automobile, à la demeure du moine et persuadaient ce dernier de les accompagner à la maison du prince Youssouf.

Vers trois heures du matin, des agents de police entendirent des cris et des détonations d'armes à feu, qui partaient du jardin de la maison du prince. Au moment où ils interrogèrent des personnes sortant du jardin, deux automobiles s'arrêtèrent devant la grille et repartirent aussitôt à grande allure vers la Néva.

Samedi et dimanche, les recherches continuèrent et aboutirent à la découverte du cadavre de Raspoutine, enfoui dans la neige. Un des jeunes gens accusés du crime est âgé de trente ans, et très connu dans la haute société. On dit que les conjurés auraient tiré au sort le nom de celui qui devait exécuter l'assassinat.

Voyage du comte Czernin

Le comte Czernin est parti hier soir, jeudi, pour le quartier général allemand afin de se présenter à l'empereur Guillaume en sa nouvelle qualité de ministre commun des affaires étrangères d'Autriche-Hongrie. Il est accompagné du comte Hoyos, conseiller de légation.

Dans le cabinet russe

L'Agence télégraphique de Pétersbourg annonce que le sénateur Dobrowolsky a été chargé de la direction du ministère de la justice, en remplacement du ministre Makarof, démissionnaire.

au portait de sa mère, un pastel joli, dont elle avait parfois déploré les détails de toilette surannés. Que serait-il advenu d'elle, si cette jeune mère eût vécu ? Elle savait que Mme Raubert avait un culte pour son mari, et qu'elle conformait sa vie à celle de ce savant absorbé et original. Annet se serait-elle modelée sur un type correct, sérieux, différent du genre adopté chez sa tante ? Serait-elle devenue dévote, familière des misères humaines, habituée des fausses, éprise de lectures sérieuses ? La tendresse d'une mère eût-elle illuminé ce fond terne, mis de la joie dans cette ambiance sévère ?

Dans le ministère luxembourgeois En remplacement de M. Weiler, le conseiller supérieur de justice Ledere, qui fut directeur général de l'intérieur sous le ministère Eischen, prend le ministère de l'agriculture, du commerce et de l'industrie.

Mohmed V

L'Agence nationale italienne dit être informée que le sultan de Turquie va partir pour Vienne.

Un train impérial allemand serait arrivé à Constantinople pour se mettre à la disposition du sultan, qui sera logé à Vienne, au château de Schœnbrunn, resté fermé depuis la mort de François-Joseph.

(Cette nouvelle doit être mise en quarantaine.)

Nouvelles diverses

Le tsar et le tsarévitch, partis du quartier général russe, sont arrivés à Tsarskoïé-Sélo, près de Pétersbourg.

Les khédive d'Égypte Abbas Hilmî, qui a été déposé au début de la guerre par les Anglais, arrivera aujourd'hui avec une nombreuse suite, à Locarno, où il séjournera quelque temps.

Echos de partout

SUR LES CHEMINS DE FER FRANÇAIS. Les cheminots français réclament un relèvement des salaires. Les compagnies répondent : « Nous ne demandons pas mieux, à condition qu'on nous accorde un relèvement de tarifs. »

Un journal de Paris organise une vigoureuse propagande contre cette prétention des compagnies. Il répand des pétitions à signer dans les hôpitaux. C'est une exaltation à l'ingratitude, puisque les familles des blessés voyagent gratuitement. Les compagnies demandent donc que la pétition ne puisse pas être signée par les familles des blessés. Elles demandent encore qu'elle ne puisse pas être signée par les journalistes qui réclament des permis, ni par les militaires qui payent le quart de place, ni par les cheminots retraités qui payent le cinquième, ni par les sénateurs, députés, préfets et sous-préfets, qui ne payent absolument rien, ni par les protégés des sénateurs et députés qui jouissent du demi-tarif, ni par les dames âgées ou malades qui ne voyagent jamais.

MOT DE LA FIN

Un petit Parisien rentre triomphalement avec son bulletin de notes : « Oui, mamam, premier en géographie... On m'a demandé le plus court chemin de Paris à Odessa... J'ai répondu : « Par Arkhangelsk ! »... Eh bien, il y a deux ans, j'aurais eu un zéro. »

LA SUISSE ET LA GUERRE

Un avion étranger survole notre territoire

Berne, 4 janvier. Un avion étranger dont la nationalité n'a pu être identifiée a survolé notre territoire entre Chiasso et Novazano, le 4 janvier 1917, à 2 h. 30 min. de l'après-midi.

Remerciements à la Suisse

A la réception diplomatique du jour de l'an, l'ambassadeur de France, ainsi que les ministres d'Italie, d'Angleterre, d'Autriche et d'Allemagne ont exprimé au président de la Confédération leurs remerciements pour tout ce qui a été fait en Suisse pour soulager les victimes de la guerre, en particulier pour l'œuvre de l'Internement des prisonniers.

La contrebande

Une importante affaire de contrebande de caoutchouc vient d'être découverte à Bâle. Le

caoutchouc passait la frontière allemande sur des voitures, pendant la nuit. Les contrebandiers ont été arrêtés par les douaniers suisses, au moment où ils tentaient de renouveler leurs exploits. D'autres arrestations sont à prévoir.

L'affaire Mühlemann

C'est mercredi, dans un restaurant de Saint-Imier où il dînait, que M. Charles Schenk, ancien rédacteur au Démocrate et ancien secrétaire de l'exposition nationale, a été arrêté.

M. Schenk, qui occupe présentement une situation importante dans la grande maison d'exportation Imbersteg, à Zurich, avait passé, dans les premiers mois de la guerre, du secrétariat de l'exposition nationale à la division du commerce du Département politique (service des exportations), où il remplissait une fonction analogue à celle de Mühlemann.

Selon le Bund, Mühlemann avait fait, entre autres, le printemps dernier, de grosses spéculations sur les lignes, qui rapportèrent 225,000 francs de bénéfice net, dont 75,000 fr. à Mühlemann.

LA VIE ÉCONOMIQUE

La question du charbon

D'une communication de source suisse compétente faite à l'Agence télégraphique et confirmant une information publiée ces jours derniers par cette agence au sujet du ravitaillement de la Suisse en charbon, l'information contredite par un correspondant des Basler Nachrichten, le ressort que, pour le mois de décembre également, la quantité de charbon importée d'Allemagne est restée sensiblement au-dessous de la quantité qui était à vivre, soit de 253,000 tonnes. On donne, comme raison de ce déficit, le manque de matériel de transport.

D'autre part, des communications précises font connaître que, en Allemagne, des quantités importantes de charbon seraient prêtes à être expédiées.

Le lait

Une circulaire du Département fédéral de l'économie publique, concernant la prochaine hausse du lait, se termine comme suit : « Les pourparlers en vue de l'alimentation du pays en lait à partir du 1er mai 1917 auront lieu en janvier. »

Froment, farine et maïs

Le commissariat central des gruels s'est vu contraint de hausser, depuis le 3 janvier, le prix du froment de 4 fr. par 100 kilogrammes, et le prix du maïs de 2 fr. Cela fera 50 fr. pour le froment et 40 fr. pour le maïs.

La semoule

Le Département militaire a pris un arrêté autorisant les moulins à fabriquer de la semoule. Le prix maximum pour la vente au détail de la semoule, dans toute la Suisse, est fixé à 72 centimes le kilogramme.

FAITS DIVERS

ÉTRANGER

Collision de trains - 11 morts Un train de voyageurs allant d'Edimbourg à Glasgow (Ecosse) a télescopé une locomotive arrêtée près de Rotho. Il y a 11 tués et 43 blessés.

Essouffie par une avalanche - 10 morts Une grande avalanche a enseveli sur le Brenner (Tyrol) une colonne d'ouvriers occupés à déblayer la neige. On a retiré jusqu'ici de l'avalanche 10 morts et 18 blessés grièvement.

Navfrage - 350 morts Le vapeur japonais Hanko-Maru, allant de Tche-Fou à Dainy, a fait naufrage. Cinquante passagers seulement, sur quatre cents, ont été sauvés.

SUISSE

Les victimes des transmissions A Affoltern (Zürich), dans la fabrique de laine de bois, le jeune Hans Meier, 24 ans, célibataire, a été saisi par un arbre de transmission et tué.

FRIBOURG

Remerciements de l'évêque du diocèse

De la Semaine catholique de ce jour : « Ne pouvant répondre directement aux nombreux subsides et témoignages de sympathie qu'il a reçus à l'occasion de la nouvelle année, l'évêque du diocèse charge la Semaine catholique d'apporter aux membres du vénérable Clergé, aux Communautés religieuses, aux Instituts, aux fidèles, l'expression de sa sincère gratitude, ses vœux des meilleurs et l'assurance de ses prières. »

« Que Dieu nous garde et nous bénisse pendant cette nouvelle année. Demandons à la divine Bonté « la paix que le monde ne peut donner ». N'oublions point que la guerre est un fleuve emporté par nos péchés, sachons faire pénitence de nos fautes et espérons que nous obtiendrons ainsi que les jours d'épreuve soient abrégés. »

Quête de l'Épiphanie

Comme chaque année, le jour de l'Épiphanie, on fera dans toutes les églises du diocèse la quête en faveur du fonds pour le traitement des curés des paroisses mixtes. Chancellerie de l'Évêché.

La prochaine mobilisation

Il se confirme que le plan de rotation des divisions sera modifié en 1917. La 2e division, qui devait être appelée à la fin de mai, sera mobilisée, ainsi que nous l'avons publié déjà, le 15 mars, et elle sera relevée au milieu de mai par la 1re. Celle-ci fera également un service de deux mois.

Les écoles de recrues de 1917

En complément de notre dépêche d'hier, voici encore les écoles de recrues de troupes spéciales qui auront lieu en 1917 : Ecole de recrues pour les sapeurs du génie : du 28 février au 6 mai, à Yverdon. Ecole de recrues pour pontonniers : du 9 mai au 14 juillet, à Broug. Ecole de recrues sanitaires : du 19 février au 21 avril, ou du 20 août au 20 octobre, à Bâle. Ecole de recrues des troupes de subsistances (boulangers) : du 4 juin au 4 août, à Thoune. Ecole de recrues des troupes du train : du 9 février au 11 avril, à Bière, sauf pour les recrues du train du génie ou du service de santé, qui ont des écoles spéciales, à Zoug ou à Bâle. Ecole de recrues pour ordonnances d'officiers : du 13 octobre au 13 décembre, à Thoune. Ecole de recrues pour maréchaux ferrants : du 14 septembre au 25 octobre, à Frauenfeld.

Union des travailleuses

Cet intéressant groupement de travailleuses de notre ville organise, pour dimanche 7 janvier, à 2 h. 1/2, à la Grenette, une petite soirée de Noël. L'Union des travailleuses, section féminine française de l'Union romande des travailleuses catholiques, compte, à l'heure actuelle, près de 170 membres. Elle s'est efforcée, tout le long de 1916, de remplir sa tâche vis-à-vis de ses membres, en leur procurant le réconfort matériel et moral dont la guerre leur fait sentir doublement le besoin.

A une tâche si grande, ses ressources ordinaires ne sauraient suffire. Elle organise donc, cette année-ci de nouveau, une soirée de Noël pour refaire ses finances. Elle y invite toutes les personnes, même au bourse des plus modestes, qui sont désireuses de l'aider dans la réalisation de son but social.

Fidèle à ses principes, elle n'a pas voulu cependant transformer sa fête en une exploitation purement mercantile. Une première partie, destinée à rappeler Noël, deux pièces à portée sociale et les productions d'un cœur de charité, offriront, dans une modeste mesure, cela va sans dire, à tous les assistants, une récréation intellectuelle.

Un lot à 50 centimes le billet et une tombola avec de nombreux lots mettront la chance à la portée de toutes les bourses. L'entrée est libre. C'est ainsi que de bonnes heures de joie

ON DEMANDE... des le 15 janvier, chez...

D. A. Favez... 29 Grd'Places... Consultations de 9 h.

Personne très recon... excellentes références... demande p...

On demande un c... GORDONVILLE... chez M. Girard, Bea...

ON DEMANDE... à acheter deux ac... deux parts de la... Papeterie de M...

IIa 22... est le numéro du... de chèques postaux... Ligne fribourgeoise... contre la tuberculose.

Les amis de l'œuvre... de se servir du formul... pour l'envoi sans frais... souscriptions.

demande journées ou... à domicile, pour la co... raccommodage.

On demande à... de bons... meuble... occasion, style empire... Faire offres sous l...

On demande à... pour le 25 juillet, app... de 5 pièces, chambre... eau, gaz, électricité ; c... ronce dans le Bourg... Offres sous P 8160 P... ctus S. A., Fribourg

POMM... de table... en différentes bonnes... Fr. 18.- à Fr. 20.-... 50 kg., franco Suisse... Se recommander... Xav. Herb.-Eb... fruits en gros, etc.

THÉ... ROYAL... Mélange anglais, est... double meilleur. Dem... le dans tous les bons m... WILLIAM CESTERH... à Clarens (Vau... Seul concessionnaire p... Suisse et la Haute-S... Maison suisse.

Papiers pe... immense choix. Très bon... chez F. ROPP, Ameub... rue du Tir, 8, Fribourg

PERDU... le 1er janvier, dans l'é... Saint-Nicolas au sur la... devant l'église, une petit... croix d'arg... avec quelques grains de o... Prière de la rapporter... récompense, sous P 81 F... blicités S. A., à Fribou...

Courroi... A vendre courroie us... bon état. Longueur 16... largeur 30 cm., épaisseur... DUMAS & Co., Ro...

La Boncherie... Chevaline... PIDOUX, LAUSAN... Téléphone N° 35. Achète les chevaux us... les plus élevés ; ou cou... par suite d'accident.

NOUVELLES DE LA DERNIÈRE HEURE

Les ministres de l'Entente à Rome

Milan, 5 janvier.

Tous les journaux italiens parlent de l'entrée des représentants de l'Entente qui doit avoir lieu aujourd'hui même à Rome. Le *Corriere della Sera* dit que cette conférence aura la plus grande importance. « Déjà l'ennemi a la certitude — quoique non encore avouée — de l'impossibilité de vaincre, dit le *Corriere*. Il ne lui reste que l'espoir des négociations. L'Entente doit empêcher que cet espoir dure et elle doit transformer notre certitude de ne pas être vaincus en certitude de vaincre. »

Le correspondant du même journal à Rome estime qu'il est indispensable, après avoir écrit la dernière parole de la note, que les gouvernements alliés concentrent leur travail en vue de la continuation de la guerre. Ce travail sera repris à la conférence de Rome, qui permettra de constituer une coalition des nations comme jamais encore l'histoire ne l'a enregistré.

Le *Secolo* insiste sur la nécessité de trouver une forme décisive pour l'unité de l'action en vue de la guerre à outrance.

L'*Italia*, organe catholique, affirme que les milieux politiques accueillent avec sympathie la présence à Rome de MM. Briand et Lloyd-George. L'importance de la conférence de Rome s'échappera ni à Berlin ni à Vienne, poursuit le journal. Cette réunion démontre que, loin d'être ébranlée par la manœuvre de paix, l'Entente a la ferme volonté de poursuivre la guerre jusqu'à ce qu'elle ait obtenu des résultats voulus. Le *Popolo d'Italia* croit que les Alliés vont déterminer un front sur lequel ils pourront effectuer avec la plus grande possibilité de succès une violente offensive. Ils constitueront aussi un comité à la disposition duquel seront mis tous les moyens nécessaires à la victoire finale.

Rome, 4 janvier.

Le *Corriere d'Italia* croit savoir que la réunion des ministres inter-alliés s'occupera en premier lieu de la question grecque et du front de Salonique.

Une proposition anglaise

Londres, 5 janvier.

Le *Daily Mail* consacre un long article à démontrer que les Alliés n'ont plus d'intérêt à défendre le front de Macédoine et qu'ils doivent l'évacuer en se bornant à occuper Salonique.

Le président Wilson

Milan, 5 janvier.

De Londres au *Corriere della Sera* : Le correspondant du *Morning Post* à Washington dit que le président Wilson est décidé à ne pas se laisser décourager dans ses efforts en faveur de la paix. Il s'est entretenu, avant-hier, au Capitole, de la question, pendant plus d'une heure, avec le sénateur Stone, président de la commission sénatoriale pour des affaires extérieures.

Les forces anglaises en France

Milan, 5 janvier.

De Londres au *Secolo* : L'Agence Reuter donne des détails sur l'information officielle annonçant que le maréchal Douglas Haig dispose actuellement de 2 millions d'hommes sur le front de France. Ces troupes se répartissent sur un front de 160 km. Sur aucun autre point des théâtres de la guerre, la ligne de combat n'est aussi fortement défendue. Les Allemands n'en rendent bien compte.

Dans trois ou quatre mois, lorsque de vastes opérations seront possibles, le chiffre des effectifs et les stocks de munitions disponibles seront encore considérablement accrus.

Bulletin russe

Pétrograd, 4 janvier.

Communiqué officiel du grand état-major, de 4 janvier : Front roumain. — A la faveur d'un bombardement d'artillerie, nos éléments ont attaqué les hauteurs au sud de Botocou. Ils ont enfoncé les positions de l'ennemi, qui a opposé une résistance obstinée. Nous avons capturé 600 prisonniers, 8 canons, 16 mitrailleuses, des lance-mines et des lance-bombes.

Six attaques acharnées de l'ennemi sur nos tranchées dans la vallée de Taurouch ont été repoussées avec de grandes pertes pour l'adversaire.

Deux attaques sur la hauteur au nord-est de Sosmezze ont été repoussées par notre feu.

Sur tout le front de Focssani au Danube, échange de feux.

En Dobroudja, dans la matinée, l'ennemi a pris l'offensive dans la région de Macin et renoué nos éléments, qui ont commencé à se repaier vers Braila.

Des attaques de l'ennemi sur les hauteurs à l'est de Vaccarent, au nord de Macin, ont été repoussées.

Front du Caucase. — Sur tout le front, bourrasques de neige et température de moins de seize degrés. La neige, dont la couche atteint la hauteur d'un homme et plus, couvre les abris.

En Perse, une reconnaissance russe, après avoir délogé des éléments avancés ennemis, a occupé Sakki.

Chez Guillaume II

Berlin, 5 janvier.

(Officiel). — Le roi de Bulgarie s'est arrêté, pendant peu de temps, le 3 janvier, au grand quartier général allemand. L'empereur eut avec le roi un entretien de plusieurs heures, après lequel le roi continua son voyage.

Vienne, 5 janvier.

On mande du quartier militaire de la presse : Le feld-maréchal archiduc Frédéric et le chef de l'état-major général, Conrad von Hotzen-dorf, se sont arrêtés, le 4 janvier, pour une courte visite au camp de l'empereur allemand, et furent invités à dîner par l'empereur. Etaient

La Grèce s'explique

Berne, 5 janvier.

M. Caradja, ministre président de Grèce à Berne, vient de remettre au Conseil fédéral un exposé très détaillé sur les événements du 1^{er} et du 2^e décembre. En voici les passages principaux :

« Le gouvernement royal, dit-il, après avoir successivement cédé aux exigences présentées par l'Entente, prenant en considération la volonté du peuple et de l'armée, a présenté par deux notes un refus catégorique à la dernière demande (novembre 1916) de l'armistice français, au sujet de la remise des armes. Il fut même signifié que l'insistance de l'armistice et l'idée d'imposer par la force cette demande devaient fatalement provoquer un conflit. Malgré cela, l'armistice a été exécuté de cette entreprise contre la capitale, dont le but, d'après ce qui ressort des ordres saisis sur une voiture française de transports militaires, était d'occuper divers points de la ville, les casernes et les usines militaires, afin de menacer la capitale et d'obliger le gouvernement royal à consentir aux exigences présentées. Le gouvernement royal espérait toujours que l'armistice français, voyant sa ferme résolution de résister à toutes tentatives de prendre par la force les armes et les canons demandés, aurait pris en considération ces suites d'une telle action. C'est pourquoi il a donné des ordres sévères aux troupes d'éviter toute provocation, leur prescrivant de ne point faire les premiers usages de leurs armes. »

Des cartes avaient été dressées par les Alliés où l'on marquait sous différentes couleurs les édifices publics de la capitale ; les casernes et le palais royal y étaient notés tout particulièrement. Un plan bien quadrillé de la ville devait servir au tir de la flotte et des indications sur les divers mouvements qui devaient s'opérer dans la ville avaient été distribués aux troupes. »

« Dans la nuit du 1^{er} décembre, 3000 hommes environ ont débarqué au Pirée et ont marché en trois colonnes sur Athènes. Celles-ci avancèrent méthodiquement, chassant ou faisant prisonniers nos postes ; elles s'emparèrent de la poudrière et des casernes du génie. Vers 10 heures, un de nos petits détachements qui se retirait de la poudrière fut assailli par des Français. A 11 heures fut également attaqué un autre petit détachement, se trouvant à l'observatoire. Sur la colline de Philopappou, 70 soldats grecs furent subitement cernés par trois compagnies. Les soldats grecs étaient au repos lorsqu'ils se virent attaqués par les troupes françaises. Sans avoir le temps de se défendre, 4 soldats grecs furent tués, 5 autres blessés. En même temps, 400 soldats alliés ont occupé la poudrière près du cimetière, faisant prisonniers les 5 hommes de garde. A la première bagarre, les soldats alliés ont tiré des coups de fusil et de mitrailleuses sur le détachement grec composé de 70 hommes et se trouvant en face de la poudrière. Pris sous le feu des Alliés, notre détachement s'est vu obligé de se défendre à la baïonnette et a dispersé le détachement étranger dont 180 hommes ont réussi cependant à s'emparer de la poudrière. Le feu s'est propagé entre temps autour du Zappeion, derrière lequel se trouvait le détachement grec chargé de la garde des deux palais royaux. (Le Zappeion est un édifice construit aux frais de deux riches Athéniens, les frères Zappas. Cet édifice sert à des expositions. Il est voisin du parc du château royal. — Note de la Réd.) Ce détachement avait un canon de campagne. Vers 2 heures, le commandant de ce détachement, qui avait aperçu que des soldats alliés enfoncés dans le Zappeion s'apprêtaient à faire une sortie et craignant qu'il ne s'agisse d'une attaque contre le palais, a donné l'ordre de tirer un coup de canon afin d'intimider les agresseurs. Une fusillade a commencé, mais le feu fut arrêté immédiatement, grâce à l'intervention des chefs des détachements. Vers 5 heures, des coups de fusil ont généralisé de nouveau le feu dans le secteur du Zappeion. Le commandant grec, supposant encore qu'une attaque des soldats alliés contre le palais allait avoir lieu, a fait tirer quelques coups de fusil. Heureusement que des ordres sévères furent immédiatement donnés, et la fusillade a cessé. Pendant ce temps, les navires alliés ont lancé environ une cinquantaine d'obus de gros et de petit calibre, dont la plupart sont tombés autour du Palais royal. Plusieurs maisons furent endommagées et nous avons eu à déplorer quelques victimes parmi les civils. Vers le soir, l'ordre de cesser le feu fut donné de part et d'autre. A la suite d'une entente entre Sa Majesté le roi, le gouvernement royal et les ministres de l'Entente, il fut décidé que les troupes alliées se retireraient à bord, tandis que le gouvernement royal accepterait de remettre six batteries de campagne, au lieu des dix demandées par la note de l'Amiral. Pendant que ces événements se passaient, des agents vénizélistes, voulant profiter de la circonstance, dans le but prémédité d'abuser l'ordre de chose établi, ont cherché à inspirer dans la ville la panique, en tirant des coups de feu des fenêtres et des balcons de plusieurs maisons. Ce mouvement fut vite réprimé, et les autorités judiciaires furent chargées des mesures à prendre à ce sujet. Nos pertes en officiers et en soldats sont importantes. Se conformant aux ordres donnés par les autorités militaires, nos soldats ont évité, autant que possible, d'en venir aux mains avec les Alliés. Nos troupes ont montré la plus grande discipline car, quoique chassées des postes qu'elles occupaient, elles se sont abstenues de faire usage de leurs armes, ce qu'elles n'ont fait que pour se défendre contre le feu des Alliés. Il est strictement prouvé que

nos soldats se sont conformés intégralement aux ordres reçus, qui consistaient à ne garder qu'une attitude passive, n'attaquant en aucun cas les premiers. L'attitude de nos soldats, l'occupation de nos postes, le libre passage des étrangers qui se rendaient au Zappeion, la résidence de nos troupes parmi les soldats étrangers sont des preuves qu'aucun acte de trahison ne fut opéré par nos soldats, qui auraient pu facilement disperser les troupes étrangères dans leur avance vers la capitale. Les ordres donnés par l'Amiral français, saisis parmi les papiers des détachements débarqués, concernant la démonstration à Athènes, disaient textuellement que « la force ne devra être employée qu'après que la sommation de se retirer aurait été faite aux troupes... » et plus bas que « le feu ne sera ouvert que si nous étions menacés nettement ». Ces ordres proviennent encore une fois qu'une simple menace de la part de nos troupes suffirait à provoquer le feu des Alliés. L'ordre du commandant fixait, en outre, que les détachements des troupes alliées devaient s'établir au besoin par la force sur les positions dont l'occupation par les troupes grecques constituait une menace pour Athènes. Notez aussi que les hommes débarqués étaient munis de 96 cartouches à balles et d'un certain nombre de cartouches à blanc, qui devaient servir probablement à intimider les soldats grecs, mais qui, malheureusement, ne pouvaient manquer de provoquer un conflit. La descente des troupes alliées à Athènes ne pouvait certainement pas avoir un but amical. L'installation de ces soldats parmi les nôtres et les ordres donnés aux troupes alliées, n'excluant pas l'emploi de la force armée, ont provoqué fatalement ce triste incident, que nos autorités militaires ont cherché à éviter par tous les moyens, recommandant aux troupes d'éviter de commencer de feu et de se montrer excessivement conciliantes envers les troupes étrangères. »

Le transport « Ibernia »

Londres, 5 janvier.

Havas. — 120 soldats et 33 marins ont péri à bord du *Ibernia* (Voir 1^{er} page).

Vol de 20,000 francs

Milan, 5 janvier.

Hier, au Banco ambrosiano, un employé, qui venait de retirer 20,000 fr. à un guichet, a été dépossédé de ces valeurs par un habile pick-pocket.

SUISSE

La neutralité suisse

Berne, 5 janvier.

V. — Nous apprenons de source autorisée que, à la suite de la récente polémique au sujet des prétendues menaces à la neutralité suisse, les représentants de la France et de l'Allemagne à Berne ont fait, auprès du Département politique fédéral, les déclarations les plus formelles et les plus rassurantes.

Ils ont renouvelé l'assurance que leurs pays respectent toujours la neutralité de la Suisse.

Un nouvel emprunt suisse

Berne, 5 janvier.

V. — Le Département fédéral des finances est en tractations pour la conclusion d'un nouvel emprunt de mobilisation de 100 millions, dont une partie serait affectée à la conversion du premier emprunt de mobilisation de 30 millions.

Pour l'industrie hôtelière

Berne, 6 janvier.

V. — L'ordonnance concernant la protection de l'industrie hôtelière est prorogée jusqu'au 31 décembre 1919 en ce qui concerne le remboursement des capitaux échus.

Etat civil de la ville de Fribourg

Décès

27 décembre. — Joye, Pierre, veuf de Marie, née Dougoud, cordonnier, de et à Ecuvillens, 56 ans.
Lopez Dorika, fille de Marc et de l'Amalida, née Arstedt, de Santa Fé (Argentine), pensionnaire à la Chassotte, 11 ans.
28 décembre. — Fasel, née Jenny, Marie, épouse d'Arnold, de Bosingen, argenterie, à Guin, 36 ans.
Groguz, Louis, fils d'Alexandre, de Poliez-Pittet (Vaud), agriculteur à Châtouanay, 24 ans.
30 décembre. — Hesa, née Buttikofer, Marie, veuve de Fritz, de Fribourg et Champagny, prébendaire, 63 ans.

Prévenir vaut mieux que guérir!

L'approche des froids ouvre la porte à courtage des rhumes, maux de gorge, enrhumements, catarrhes, bronchites, influenza, asthme, etc. Prévenez-les en vous munissant à l'avance de Pastilles Wybert-Gaba, qui ont guéri radicalement des centaines de milliers de personnes souffrant de la gorge et des voies respiratoires.

Les Pastilles Wybert-Gaba sont vendues partout; aussi, tant il faut sur sa garde lorsqu'on les achète. Elles ne se vendent qu'en boîtes de 1 fr.

Une tasse d'OVOMALTINE

est le meilleur des déjeuners.

Stimule, fortifie et reconstruit

FINITEZ LES CIGARES FROSSARD

PRO PATRIA

55c. Le paquet de 10 cigarettes EN VENTE PARTOUT 35c.

Cours de Samaritains

La Société des Samaritains organise un nouveau cours en français, qui commencera jeudi, 11 janvier. Les personnes désireuses de le suivre sont priées de s'inscrire auprès de M. le docteur Weissenbach, rue Saint-Pierre, 28, ou chez M. G. Stamm, Grandrue, 53, qui donneront tous les renseignements désirables. Finances d'inscription : 3 fr., y compris le manuel du Samaritain.

Services religieux de Fribourg

SAMEDI 6 JANVIER

Fête de l'Épiphanie

Saint-Nicolas : 5 1/2 h., trois messes, après lesquelles a lieu la bénédiction contre les maux de tête. — 6 h., 6 1/2 h., 7 h., messes basses. — 8 h., messe des enfants chantée, sermon. — 9 h., messe basse paroissiale, sermon. — 10 h., office capitulaire, exposition et bénédiction. — 11 1/2 h., messe basse, sermon. — 1 1/2 h., vêpres des enfants, bénédiction. — 3 h., vêpres capitulaires, bénédiction du Très Saint Sacrement. Après les vêpres, bénédiction contre les maux de tête. — 6 1/2 h., chapellet.

Saint-Jean : 7 h., messe basse, communion. — 8 1/2 h., messe des enfants avec instruction et chants. — 9 1/2 h., grand-messe solennelle, sermon et bénédiction. — 1 1/2 h., vêpres solennelles et bénédiction. — 6 1/2 h., chapellet.

Saint-Maurice : 6 1/2 h., messe basse. — 8 1/2 h., messe chantée, sermon français. — 10 h., messe basse, sermon allemand. — 1 1/2 h., vêpres, bénédiction. — 6 1/2 h., chapellet et prière du soir.

Collège : 6 h., 6 1/2 h., 7 h., 7 1/2 h., messes basses. — 8 h., messe des étudiants. — 9 1/2 h., messe des enfants. — 10 h., office paroissial, sermon. — 1 1/2 h., vêpres des étudiants. — 2 1/2 h., vêpres paroissiales.

Notre-Dame : 6 h., messe basse. — 8 1/2 h., messe chantée, sermon allemand, bénédiction. — 10 h., messe des enfants allemands avec chants, sermon. — 2 h., vêpres, sermon français, procession et litanies de la Sainte Vierge, bénédiction, chapellet. — 6 h. du soir, réunion de la Congrégation du B. P. Canisius, instruction, bénédiction.

RR. PP. Cordeliers : 6 h., 6 1/2 h., 7 h., 7 1/2 h., 8 h., messes basses. — 9 h., grand-messe. — 10 1/2 h., messe basse. — 2 1/2 h., vêpres et bénédiction.

RR. PP. Capucins : 5 1/2 h., 5 3/4 h., 6 1/2 h., messes basses. — 10 h., messe basse avec allocation. — 8 h. du soir, consécration au Sacré-Cœur de Jésus avec absolution générale.

DIMANCHE 7 JANVIER

Saint-Nicolas : 5 1/2 h., 6 h., 6 1/2 h. et 7 h., messes basses. — 8 h., messe des enfants chantée, sermon. — 9 h., messe basse paroissiale, sermon. — 10 h., office capitulaire. — 11 1/2 h., messe basse, sermon. — 1 1/2 h., vêpres des enfants, catéchisme. — 3 h., vêpres capitulaires, bénédiction. — 6 1/2 h., chapellet.

Saint-Maurice : 6 1/2 h., messe basse. — 9 h., messe chantée. — 10 h., messe basse, chants des enfants, catéchisme. — 1 1/2 h., vêpres et bénédiction. — 6 1/2 h., chapellet et prière du soir.

Collège : 6 h., 6 1/2 h., 7 h., 7 1/2 h., messes basses. — 8 h., messe des étudiants. — 9 1/2 h., messe des enfants, sermon. — 10 h., office paroissial, sermon. — 1 1/2 h., vêpres des étudiants. — 1/2 h., vêpres paroissiales.

Notre-Dame : 6 h., messe basse. — 8 1/2 h., messe chantée, sermon allemand, bénédiction. — 10 h., messe des enfants allemands avec chants, sermon, catéchisme. — 2 h., vêpres, sermon français, procession et litanies de la Sainte Vierge, bénédiction, chapellet. — 6 h. du soir, réunion de la Congrégation du B. P. Canisius, instruction, bénédiction.

RR. PP. Cordeliers : 6 h., 6 1/2 h., 7 h., 7 1/2 h., 8 h., messes basses. — 9 h., grand-messe. — 10 1/2 h., messe basse. — 2 1/2 h., vêpres et bénédiction.

RR. PP. Capucins : 5 1/2 h., 5 3/4 h., 6 1/2 h., messes basses. — 10 h., messe basse avec allocation.

LUNDI 8 JANVIER

Chapelle de la Villa Miséricorde : Récollektion du mois prêchée par le R. P. Montagne, O. P. — 3 h., première instruction. — 4 1/2 h., seconde instruction, suivie du salut.

MARDI 9 JANVIER

Notre-Dame : 8 h., messe des Mères chrétiennes, instruction, consécration au Sacré-Cœur, bénédiction.

SOCIÉTÉS DE FRIBOURG